

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Mini-romans

Volume 22, numéro 3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Mini-romans]. *Lurelu*, 22(3), 27–34.



3 Alex numéro 2

- (A) GILLES TIBO
- (I) PHILIPPE GERMAIN
- (S) ALEX
- (C) À PAS DE LOUP
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Dans sa deuxième aventure, Alex, le petit joueur de hockey, doit se confectionner un nouveau chandail, le premier étant tellement usé qu'il est plein de trous. Il trace sur son nouveau costume un grand numéro 2. Cependant, Alex n'a pas perdu son rêve de posséder un véritable équipement de hockey.

Dans ce deuxième récit, les doléances d'Alex sont moins présentes et laissent toute la place à l'imagination et à la créativité qu'il déploie afin de combler son désir d'avoir un équipement de hockey. Dans un premier temps, il s'en fabrique un avec tout ce qui lui tombe sous la main : un bol de salade comme casque protecteur, des contenants de plastique en guise d'épaulettes, de grands bas remplis de papier forment d'excellentes jambières. Alex est tellement ravi que, dans son enthousiasme, il brise la vitre de la fenêtre de sa chambre. En vendant du jus d'orange pour payer le remplacement de la vitre, il lui vient l'idée de vendre encore du jus d'orange, mais cette fois pour payer son équipement de hockey.

Il est intéressant de suivre le cheminement d'Alex qui, petit à petit, trouve ses solutions personnelles pour réaliser son grand rêve. Tibo dépeint très bien la passion du petit garçon, toutes ses pensées sont tournées vers un seul but : avoir son équipement de hockey. Le style est direct, le rythme rapide comme une bonne partie de hockey. Ce deuxième récit se terminant ainsi : «Fin de la deuxième période», nous imaginons facilement qu'Alex nous reviendra pour une troisième période et, qui sait..., peut-être même en prolongation.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

Sinbad : un conte des Mille et une nuits

- (A) LUDMILA ZEMAN
- (I) LUDMILA ZEMAN
- (T) SUZANNE LÉVESQUE
- (E) LIVRES TOUNDRA, 1999, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, COUV. RIGIDE 19,99 \$

Cet album nous plonge littéralement dans le monde des *Mille et Une Nuits*, ces très anciens contes de la tradition orale transcrits en arabe vers le XII^e siècle. En introduction, l'auteure raconte l'histoire de Shéhérazade et de ce roi cruel à qui, pour éviter la mort, elle raconte un nouveau conte à chaque nuit, en prenant bien soin de ne le terminer que la nuit suivante, et ce pendant mille et une nuits. Parmi ces contes qui ont fasciné le roi se trouvait l'histoire de Sindbad. Un jour, le riche Sindbad rencontre un portefaix ayant le même nom que lui mais vivant pauvrement. Ayant entendu l'homme se plaindre de cette injustice, il le fait venir à son palais et lui raconte sa merveilleuse aventure.

Ludmila Zeman nous offre un magnifique album à la hauteur de la trilogie du roi Gilgamesh. Les illustrations somptueuses sont ornées d'un cadre à motifs rappelant les tapisseries de soie commandées par le roi pour illustrer les récits de Shéhérazade. Chaque illustration, bordée d'un motif différent, rend fort bien l'ambiance et le contexte des *Mille et Une Nuits*. Au début et à la fin du livre, une carte géographique représentant l'Afrique, l'Europe, l'Arabie et l'Asie de l'époque nous permet de suivre le périple de Sindbad. L'auteure, telle l'habile Shéhérazade, termine son récit à la fin du premier voyage de Sindbad, nous laissant dans l'attente de ses autres aventures.

Madame Zeman possède vraiment l'art de faire revivre d'anciens textes et d'amener les enfants à découvrir de nouveaux horizons. Merci pour ce beau cadeau!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

Mini-romans

4 Le Noël de Maïté

- (A) MARIE-CÉLIE AGNANT
- (I) DANIELA ZEKINA
- (C) PLUS
- (E) HURTUBISE HMH, 1999, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Si vous espérez un conte de Noël à la vue de ce titre, vous serez déçu. Si ce titre est justifié, c'est en raison d'un épisode important du roman où Maïté se bat pour ne pas célébrer Noël en Haïti. Confiée à son arrière-grand-mère, elle passera un temps des fêtes «éducatif». Voilà l'essentiel de la trame de ce texte, qui nous présente une jeune fille révoltée à qui son aïeule (aux prises avec le même problème) lui indiquera un moyen de réprimer son effervescence.

Malgré les efforts notoires de l'auteure, Maïté Plantin reste absolument antipathique. Elle n'a rien de Fifi Brindacier comme le suggère le texte, si ce n'est sa tignasse particulière. Effectivement, contrairement à cette dernière, l'héroïne n'est pas révolutionnaire mais tout simplement méchante. Bien sûr, on doit sentir la détresse derrière l'arrogance et être ému devant le repentir. Mais pourquoi faut-il qu'une grande partie des héros jeunesse contemporains soient irrespectueux pour qu'on y croie?

Le caractère problématique de Maïté provient de sa chevelure rouge, qui se transmet une génération sur trois. Quoiqu'il en soit et malgré tous les arguments possibles, le récit ne parvient pas à nous faire avaler (et pardonner) un tel comportement. Si une certaine magie vient au secours de Maïté lors de ses débordements émotifs, le charme vraisemblable se rompt car seules les apparences sont sauvées. Mais le problème réside moins dans la présentation d'une telle attitude que dans l'approbation implicite que laisse deviner l'auteure.

EMMANUELLE DIOTTE, enseignante au collégial

1 Père Noël cherche emploi

- (A) JOHANNE BARRETTE
 (I) MYLÈNE PRATT
 (C) PLUS
 (E) HURTUBISE HMH, 1999, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Tout à fait d'actualité, ce petit roman traite du conflit entre essor technologique et valeurs traditionnelles. Nous sommes à l'ère de l'informatique et le ciel ne fait pas exception. Ainsi, le père Noël doit troquer son traîneau pour un ordinateur. Mais dans ces conditions, qu'advient-il de la magie de Noël?

Le récit ne recèle aucune surprise et la réponse à la question est vite trouvée. Ce n'est pas un roman destiné à nous inspirer de grands questionnements mais plutôt à nous amuser en présentant ce sujet surutilisé de manière amusante et fantastique. Le texte est bien écrit et l'aventure déboule sans longueurs. Le personnage est fidèle aux conceptions traditionnelles qui se transmettent à chaque génération. Sa personnalité particulière n'est pas sans nous arracher régulièrement un petit sourire... C'est un conte drôle et plein d'imagination qui sait nous remettre dans l'esprit de Noël.

Ma déception concerne plutôt les illustrations qui ne rendent pas justice à notre bon vieux père Noël. Bien sûr, elles ne changent rien au texte mais influencent tout de même notre appréciation de ce roman beaucoup plus sympathique que son apparence.

Finalement, la section «Le plus de plus» qui clôt le livre n'est pas à négliger et présente en toute simplicité des activités concernant tantôt le récit (compréhension de texte), tantôt le thème de Noël. Bref, *Père Noël cherche emploi* constitue une amusante préface à la préparation de la fête de Noël.

EMMANUELLE DIOTTE, enseignante au collégial

2 L'arbre de joie

- (A) ALAIN M. BERGERON
 (I) DOMINIQUE JOLIN
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 48 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Publié à point, ce petit bijou d'Alain M. Bergeron devrait être le cadeau de Noël de plusieurs enfants qui ne saisissent pas le sens

exact de cette fête religieuse. L'auteur évite le récit moralisateur des temps passés grâce à l'originalité de sa structure et à l'objectivité de sa narration. Loin de vouloir passer un message sur l'urgence d'aider les pauvres à l'approche du temps des fêtes, il choisit plutôt de nous faire vivre, par le biais du personnage principal, les émotions qui font vibrer nombre de ces enfants qui ne peuvent, au retour des vacances, se vanter des cadeaux qu'ils n'ont pas reçus.

Imaginez, pour un instant, que vous êtes un enfant issu d'une famille monoparentale sans argent, et que vous ne savez pas à quel point vous êtes pauvre. Vous êtes dans un centre commercial en compagnie de votre plus jeune frère et vous vous arrêtez devant l'arbre de Noël qui a été pensé et décoré en vue d'offrir des cadeaux de Noël aux pauvres de la ville. En vous y attardant, vous pouvez lire votre nom et celui de votre petit frère sur des petites cartes prévues à cet effet. C'est le triste constat que fait Patricia en apprenant que la condition financière de sa famille se nomme «pauvreté». À travers la pensée de Patricia, personnage focalisateur, nous ressentons et vivons les injustices qui segmentent la société en deux, jusqu'à diviser elle-même une jeune fille qui tente de comprendre pourquoi ce sont les gens aux modestes revenus qui offrent le plus souvent leur aide.

Les illustrations de Dominique Jolin méritent une attention toute particulière, car elles servent de complément au texte et qu'elles nous permettent de visualiser des valeurs de société. Par exemple, lorsque Patricia et son frère se laissent tenter par des jouets, ils se trouvent devant un mur sans fin constitué de vaisseaux spatiaux, objet de la quête du jeune garçon. Dans l'illustration, on ne peut voir où commence et où s'arrête le mur d'objets désirés. L'illustratrice rend bien compte ainsi des désirs hors de portée. Tels des nains face à un mur géant, Patricia et Simon ne sont que de petits consommateurs qui rêvent d'atteindre ce qui est d'un autre monde.

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

**Le chef-d'œuvre de Lombrie**

- (A) SOPHIE BÉRUBÉ
 (I) JOCELYNE DOIRON
 (C) MÉTÉORITE
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 1999, 52 PAGES, (7 ANS ET PLUS), 8,95 \$

Vous connaissez sans doute les contes fantastiques et les contes traditionnels, mais avez-vous déjà lu un conte biologique? C'est ce qu'a imaginé Sophie Bérubé pour expliquer à ses enfants comment les nouvelles plantes se mettent à pousser au printemps. Son héros? Lombrie, un sympathique ver de terre qui travaillera avec acharnement pour construire une œuvre tout en couleurs qui inspirera la toile de la grand-mère de Lara.

L'histoire est toute simple et comporte des valeurs didactiques évidentes et les illustrations appuient bien le texte. Avec *Le chef-d'œuvre de Lombrie*, l'art et la nature ne font plus qu'un, la magie opère... naturellement. Même le gros ours au tempérament traditionnellement grognon viendra, sans le savoir, aider Lombrie à mettre la touche finale à son œuvre. Si je me fie à ma propre expérience, ce passage ne ratera pas de faire rire vos tout jeunes enfants...

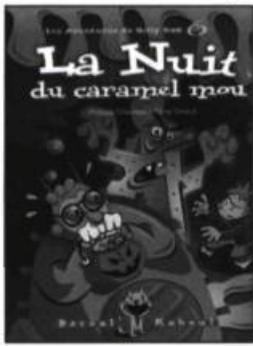
Ce conte est très rafraîchissant, il nous change de l'univers merveilleux des princes et des princesses, des formules magiques et des chevaux volants. À l'heure du dodo, il saura apaiser les plus petits après une dure journée de travail...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

3 L'étoile de l'an 2000

- (A) NICOLE M.-BOISVERT
 (I) BARROUX
 (C) PLUS
 (E) HURTUBISE HMH, 1999, 72 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'ouvrage se présente comme un mince roman. En réalité, il s'agit d'un outil pédagogique composé de plusieurs éléments dont le récit lui-même. Imprimé en très gros caractères, *L'étoile de l'an 2000* occupe moins de la moitié du contenu. Les autres pages sont réparties entre les nombreuses illustrations et une section dite «Le plus du plus». Ce volet propose des références instructives



ves sous la forme de questionnaires imagés à consulter avant, pendant et après la lecture.

Dans le style sujet-verbe-complément qui suffit peut-être aux lecteurs de sept ans, Nicole M.-Boisvert raconte l'histoire d'une mère et de son fils naviguant de nuit pour rejoindre à bon port le père de l'enfant. À la fin de chaque année, les étoiles se réunissent en congrès. À l'aube de l'an 2000, elles se disputent sur le sort des humains qu'elles dominent. Comme toute communauté, les étoiles comportent un mauvais sujet. Ici, l'Étoile Noire propose des attitudes négatives. Mais les nombreuses bonnes étoiles, éclairées par l'une d'entre elles, l'Espiègle, optent pour un comportement généreux. L'Espiègle devient la bonne étoile de l'enfant.

Les illustrations en noir (surtout) et blanc des Barroux occupent dans le livre autant d'espace que le firmament sur l'eau. Ces images stylisées, à la dynamique simple et d'une schématisation habile, nous font un peu oublier l'odeur du linoléum sur lesquelles elles sont gravées.

Agréable à consulter et plus riche en information sur l'astronomie et la navigation, la section pédagogique atteindra son but dans la mesure où un adulte accompagnera le jeune lecteur pour stimuler son intérêt et motiver sa curiosité. Cette initiative heureuse est une réalisation de Geneviève Mativat sur une idée de Bernard Jobin et d'Alfred Ouellet.

MICHEL ERNEST CLÉMENT, libraire

4 La Nuit du caramel mou

- Ⓐ PHILIPPE CHAUVEAU
- Ⓛ RÉMY SIMARD
- Ⓢ LES AVENTURES DE BILLY BOB
- Ⓒ BORÉAL MABOUL
- Ⓔ DU BORÉAL, 1999, 56 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

C'est une histoire de gars écrite et illustrée par des gars. Une aventure d'Halloween, assez bizarre merci, mais pourquoi pas? Disons-le tout de suite : rien ne tient debout dans ce sixième roman de la collection «Les aventures de Billy Bob».

Ce que je retiens du format : une couverture à rabat qui sert de signet (pratique), des dimensions parfaites. Les illustrations,

elles, sont nombreuses et schématisées, en noir et blanc. Coquetterie charmante, l'envers de la couverture est couleur caramel. Pour ce qui est de la typographie, le caractère est lisible, l'interlignage est suffisamment large, les pages sont aérées. Les livres de Boréal Maboul s'adressant à des apprentis lecteurs, ils doivent leur faciliter la tâche.

Du texte, je retiens une belle aisance dans la narration, des dialogues enjoués, des personnages extravagants (dont un est fait de caramel!). Mais, surtout, je retiens de délicieuses comparaisons qui m'ont donné le goût de terminer ma lecture. En voici quelques-unes : «...le soir tombe comme un éléphant se couche dans de la mousse au chocolat»; ou «...plus horrible que de la crème glacée aux sardines»; et aussi «...ses amis qui s'enfoncent dans le tunnel comme un pied s'enfonce dans une chaussette»; et celle-ci «...comme une fourmi sort du sirop d'érable qu'un enfant lui a laissé couler sur la tête».

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Alyssum et Lobélia

- Ⓐ MIREILLE CUSSON
- Ⓛ MIREILLE CUSSON
- Ⓒ JEUNESSE
- Ⓔ GUÉRIN, 1999, 64 PAGES, 7 À 10 ANS, 6,50 \$

Je n'aurai finalement rien compris à ce texte à la fois pompeux et confus par rapport au public visé.

Raoul vit seul depuis cinq ans dans une petite maison au bout d'un rang. Il ressemble comme deux gouttes d'eau au grand-papa Bi de Passe-Partout. Voilà un premier agacement quant à ce petit livre qui s'adresse à tout le monde et à personne. Passionné d'horticulture, Raoul décide un matin de faire ses propres semis afin de se consacrer pendant toute l'année à son passe-temps favori. Puis Raoul choisit des fleurs qu'il ramène à la maison et c'est alors qu'elles s'animent. Le récit continue ensuite sur des conversations entre fleurs de différents personnalités.

Dès la première page, les remerciements signés du nom d'une fleur, imprimés sur une image ringarde et son contenu hé-

téroclite, m'ont immédiatement irritée. Une table des matières inutile et un avant-chapitre qui présente un grand-père qui ne sera pas vraiment le principal personnage du livre ne m'ont pas mieux disposée. Puis on entre dans un premier chapitre qui interpelle le lecteur («tu saisis!») sans raison jusqu'au deuxième chapitre où l'on a droit aux pathétiques difficultés de survie d'une fleur qui «s'accroche à son rêve». Des fleurs comparées à des princesses, un texte mal écrit surtout dans son ton, une référence à Dieu tout à fait incongrue me laissent perplexe quant à l'intérêt d'un éventuel lecteur.

Bref, ce livre m'a rappelé mes débuts dans ce métier que j'exerce depuis trente ans où les livres avaient généralement une apparence plutôt moche. Guérin devrait s'en tenir à sa mission d'éditeur de manuels scolaires. En matière de littérature, on a mieux à proposer aux enfants.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

Cristalo sur la dune de Kouchibouguac

- Ⓐ NICOLE DAIGLE
- Ⓒ AMISOLEIL
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 1999, 72 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 6,95 \$

Cristalo, c'est un petit grain de sable qui rêve de se trouver une maison où il pourra enfin cesser de se faire trimbaler au gré du vent. Au fil de ses rencontres avec les différents habitants de la dune (Lune la lunatie, Saturne la sterne, Rigadou le renard, Amisoleil le soleil et finalement Ammophile, l'herbe de dune), le lecteur en apprend passablement sur l'écologie fragile de ce milieu naturel et méconnu.

Ce récit représente certainement une animation en écologie fort amusante mais, d'un point de vue littéraire, l'intérêt du lecteur est loin d'être captivé. Tout au long de cette histoire de grain de sable, on sent la volonté de l'auteur de vouloir instruire ses jeunes lecteurs. Le divertissement passe en second lieu. L'inverse aurait été plus approprié et palpitant.

DANIÈLE COURCHESNE, enseignante au primaire

1 La tisane au nortic

- (A) JEAN-PIERRE DAVIDTS
 (I) CLAUDE CLOUTIER
 (S) LES MÉSAVENTURES DU ROI LÉON
 (C) BORÉAL MABOUL
 (E) DU BORÉAL, 1999, 56 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

J'aborde chaque livre de «Boréal Maboul» avec une jubilation anticipée. Mes attentes sont si grandes qu'une déception serait amère comme un citron! Heureusement, ce n'est pas le cas avec ce sixième volume des mésaventures du sympathique roi Léon.

Je n'ai pas lu les romans précédents, mais je crois comprendre pourquoi on parle des «mésaventures» et non des «aventures» du roi Léon : ce lion royal a un don stupéfiant pour se mettre les pieds dans les plats et oublier de réfléchir avant de faire un geste. Le personnel de son palais, tout aussi original que lui, contribue quelquefois à ses malheurs, mais il se trouve toujours une bonne âme pour l'aider à se sortir du pétrin. Ici, le roi, affublé d'un rhume, veut à tout prix éviter la tisane au citron de la Grande Infirmière; ce qu'il trouvera à la place sera bien pire!

Claude Cloutier dessine un roi Léon expressif, à l'image de la naïveté attachante que l'on sent dans le beau texte de Jean-Pierre Davidts. Plusieurs mots plus complexes devront être expliqués aux plus jeunes; certains le sont déjà dans des notes de bas de page. Roi Léon, je m'empresse de lire vos précédentes mésaventures et de devenir un de vos plus fidèles sujets!

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

2 Junior Poucet

- (A) ANGÈLE DELAUNOIS
 (I) FANNY
 (C) SÉSAME
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

Junior Poucet perd toutes ses affaires! Au cours d'une sortie scolaire, son éternelle étourderie lui cause bien des ennuis. Ce jour-là, au moment de se mettre au lit, Junior Poucet constate que son petit koala gris et blanc n'est plus là. Il prend alors une grande décision.

Sans doute inspirée par le comportement de ses jeunes lecteurs, Angèle Delaunois présente le Petit Poucet des temps modernes : celui qui sème ses mitaines à tout vent! Et c'est animé de quelques proverbes de notre langue française, qu'elle baptise chacun des chapitres de son mini-roman, par exemple, «Un Poucet averti en vaut deux». Le lecteur de six à huit ans se reconnaîtra dans le héros. Il appréciera ce livre qui l'invite à faire une nouvelle incursion dans le monde de la petite enfance. Par exemple, comme dans les contes dont il est encore friand, l'enfant pourra voir ici les grandes mains, les grands pieds, les grandes dents d'un géant ventru. Au fil des lignes, il découvrira que le géant de l'histoire est le fruit de l'imagination du héros de son livre : car il s'agit, en réalité, d'un jardinier. Junior Poucet, qui sort à peine de la petite enfance, éprouve encore parfois de la difficulté à faire la différence entre le monde de la magie et celui du réel.

Cette histoire met l'accent sur la mauvaise habitude qu'ont les jeunes enfants de perdre leurs affaires, leur fait voir une conséquence fâcheuse de ce comportement, ainsi que la leçon qu'ils doivent en tirer. En somme, Junior Poucet laisse à penser que la perte d'un objet cher peut être une expérience de vie qui permet de grandir. Le contenu de ce livre agit donc au-delà du plaisir des mots qu'il procure.

CAROLE FILION-GAGNÉ, enseignante au préscolaire

3 Le papillon des neiges

- (A) ANGÈLE DELAUNOIS
 (I) BÉATRICE LECLERCQ
 (C) PLUS
 (E) HURTUBISE HMH, 1999, 72 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

«C'était il y a bien longtemps, dans un tout petit royaume perdu entre l'Alaska et le Canada.» Une princesse, fille d'un roi et de la magicienne des Collines Blanches, se met à détester l'hiver qui lui vole ses amis, les papillons. Un jour, vers ses dix ans, elle décide d'hiberner. Elle s'endort pour six mois. Le roi, désespéré, sollicitera l'aide de la magicienne pour réchauffer le cœur de la princesse, mais à quel prix!

Angèle Delaunois, lauréate du Prix du Gouverneur général en 1998, nous offre un

joli conte d'hiver et de glace, fort bien écrit, rehaussé par les illustrations généreuses et délicates de Béatrice Leclercq : le détail des papillons, des costumes, des habitations enchantées... une merveille! Le thème du conte est peu banal et tout à fait pertinent puisqu'il traite du prix à payer par un parent pour le bonheur de sa fille. La fille, apprenant le sort dont son père est victime, trouvera en vieillissant la force de sortir de son égoïsme pour soulager son père. Une belle histoire d'amour, finalement.

GISELE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

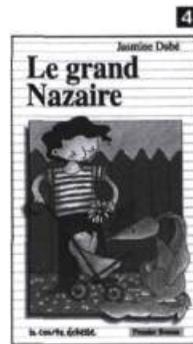
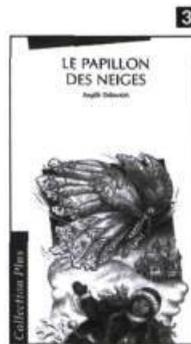
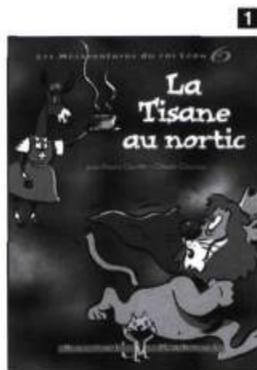
4 Le grand Nazaire

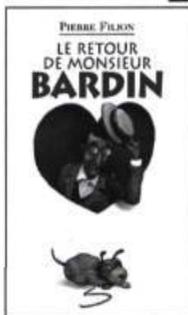
- (A) JASMINE DUBÉ
 (I) SYLVIE DAIGLE
 (C) PREMIER ROMAN
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 62 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Nazaire vit durement l'arrivée de son petit frère. Évidemment, tout le monde n'a d'intérêt que pour Philémon, le nouveau bébé. La visite, les cadeaux, les câlins, tout est pour lui. Même sa mère passe plus de temps avec cette minuscule chose qui ne sait même pas jouer. Heureusement, il y a Caramel, sa petite chienne qui lui lèche les larmes, son père et son grand-père qui ne l'ont pas oublié et qui savent le reconforter avec des mots doux et des regards apaisants. Heureusement aussi qu'il y a son magnétophone à qui il peut dire tout ce qui lui déplaît et tout ce qui le rend triste.

Jasmine Dubé raconte ici une histoire qui aurait pu être ennuyeuse vu la banalité de la thématique. Mais, le rythme soutenu, le vocabulaire poétique, le ton, qui colle parfaitement à l'image du petit garçon, ont tout pour amuser le jeune lecteur. Une douceur particulière englobe le roman de sorte qu'on s'attache au personnage, on le comprend, on croit à sa peine et à sa douleur. En fait, on se rend compte que l'on connaît tous un petit Nazaire qui, faute d'attention, se met à mordre le nouveau-né, à bousculer la poussette du bébé, ou encore à faire pipi au lit. Tous ces petits défauts ne font que rendre le personnage plus attachant.

Les habitués de la série «Nazaire» seront heureux de voir leur héros traverser une nouvelle étape de sa vie, alors que les autres





adoreront sans conteste découvrir cet univers. Voilà un beau récit, bien écrit et très touchant.

MARIE FRADETTE, libraire

5 Aline et le grand Marcel

- Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓡ BÉATRICE FAVEREAU
- Ⓒ PLUS
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 72 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Qu'advient-il du grand méchant loup quand, sous la plume de Christiane Duchesne, *Le Petit Chaperon rouge* s'adapte soudainement aux réalités du XX^e siècle? Disons qu'il suit le mouvement et devient un grand garçon aux cheveux hérissés sur la tête et aux jeans troués sous les fesses!

Ce classique remodelé est une petite merveille autant pour les enfants que pour leurs parents qui y découvriront bon nombre de clins d'œil complices! Comment ne pas sourire de la transformation de la galette et du petit pot de beurre en soupe aux poireaux, en chèque et en chaussettes. Dans cette histoire, rien n'est tout noir, rien n'est tout blanc... Si le grand Marcel ligote grand-mère, c'est pour mieux dévaliser son frigo, tandis que, si Aline (alias le Petit Chaperon rouge) immobilise le garçon d'un coup de karaté, c'est pour ensuite lui préparer un bon bain! Ainsi, tout en peignant efficacement les difficultés des jeunes de la rue, l'auteure parvient à glisser plusieurs bouffonneries qui amuseront les lecteurs.

Comme toujours, Christiane Duchesne se permet quelques «enfantaisies», ces fameux petits bouts de phrase qui oscillent entre la fantaisie enfantine et la poésie. Par exemple, Aline dit de Marcel qu'«il sent la solitude», tandis que, dans le prologue, elle demande : «Je me raconte une histoire vraie. Vous en voulez un bout?» À travers cette écriture, les jeunes lecteurs sont sensibilisés à la poésie, au bonheur des mots, tandis qu'à travers le travail d'adaptation, ils apprennent à analyser les différentes transformations du récit. Quelle belle introduction à la littérature!

Finalement, ce texte a l'une des plus belles qualités possible : il fait confiance à son lecteur, malgré son jeune âge, en lui ouvrant les portes de l'interprétation.

ANNIE LANGLOIS, pigiste

6 Julia et le chef des pois

- Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓡ MARIE-LOUISE GAY
- Ⓒ LES NUITS ET LES JOURS DE JULIA
- Ⓓ BORÉAL MABOUL
- Ⓔ DU BORÉAL, 1999, 56 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Une toute nouvelle série chez Boréal, avec un tandem d'expertes aux commandes. Une auteure de grand talent couplée à une illustratrice au pinceau magnifique, que dire de plus sinon que la magie opère pour notre plus grand bonheur.

Le Chef des Pois est un tout petit homme qui apparaît un soir au pied du lit de Julia. Il lui offre le plus beau des cadeaux : le pouvoir de réaliser ses rêves grâce à ses pois magiques. Et comme Julia est «une véritable mine de rêves», on imagine aisément que ses prochaines aventures seront palpitantes...

Ce roman, paru en 1997 dans la collection «Mini-Bilbo» aux Éditions Québec Amérique Jeunesse, s'insère très bien dans ce que je perçois comme le «style» de Boréal Maboul : histoire courte, simple et riche d'idées, des récits imaginaires s'adressant à la partie de nous qui croit toujours au merveilleux. J'aime!

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne

7 Julia et les fantômes

- Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓡ MARIE-LOUISE GAY
- Ⓒ LES NUITS ET LES JOURS DE JULIA
- Ⓓ BORÉAL MABOUL
- Ⓔ DU BORÉAL, 1999, 56 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Des fantômes peuvent-ils se glisser dans notre chambre si on laisse notre fenêtre entrouverte? Julia, elle, en est convaincue. Et pour s'en assurer, la fillette décide un soir d'éteindre sa veilleuse rose et de ne pas écouter la petite voix de la Julia du dedans qui la somme de ne pas regarder. Un peu peureuse mais aussi très curieuse, Julia va rapidement se rendre compte que les fantômes existent, que certains sont même très gentils et de bonne compagnie!

Christiane Duchesne et Marie-Louise Gay forment un rafraîchissant duo. Les lignes épurées des illustrations de M^{me} Gay servent bien le texte sympathique et savoureux de

M^{me} Duchesne. Par une histoire toute simple, les deux complices racontent avec justesse l'un de ces petits moments où un enfant cherche à cerner la source de ses craintes pour mieux apprivoiser la peur.

De toute façon, qui n'a pas déjà, à l'instar de Julia, éteint sa veilleuse pour voir ce qui se cachait vraiment dans le noir, afin de mieux se faire peur?

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire radio

8 Le retour de Monsieur Bardin

- Ⓐ PIERRE FILION
- Ⓡ STÉPHANE POULIN
- Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 52 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Monsieur Bardin n'est pas un professeur comme les autres. Non seulement il écrit des deux mains en même temps, mais il le fait dans les sens opposés. Il est du genre à quitter l'école en ambulance, alors qu'il semble en parfaite santé, et à accepter que ses élèves amènent leurs animaux en classe lors de la rentrée scolaire. En réalité, *Le retour de Monsieur Bardin* n'est pas un récit comme les autres. On y retrouve un passage construit en saccade, un extrait imprimé en diagonale, des illustrations abracadabrantes et même un peu surprenantes... On lit le dernier roman de Pierre Filion comme on descend une glissade d'eau, toujours en se questionnant sur la surprise du prochain tournant.

Le récit, long questionnement sur l'absence de Monsieur Bardin et sur la raison précise de sa visite subite à l'hôpital, nous garde en haleine du début à la fin. Tout est structuré pour que le lecteur participe, en compagnie des élèves du marginal professeur, à la quête d'indices sur son étrange escapade. Ainsi, lorsqu'une panoplie de questions se succèdent, le lecteur participe activement à l'élaboration de la résolution : «— Croyez-vous que je suis atteint du virus de la vache folle? — Non! — Croyez-vous que je suis une victime de l'hépatite B? — Non! — Ou bien une victime de la vitamine C? — Nooon!» Le lecteur, tout aussi inquiet et intrigué que les élèves, est directement interpellé dans ce questionnement.

La grande force de ce récit réside dans la maîtrise du discours de l'enfance.

L'auteur a su se transposer dans le corps de l'enfant qui perçoit son professeur comme un être exceptionnel, voire inatteignable. Si Monsieur Bardin impressionne l'enfant narrateur alors qu'il est allé donner de son sang pour sauver celle qui fut jadis sa première institutrice, le jeune garçon sera autrement plus surpris d'apprendre que cet être incomparable vient souper à la maison. La conception que se fait l'enfant de ses professeurs semble toujours démesurée mais c'est sans aucun doute parce que ces derniers sont ses premiers modèles, ses premiers vrais héros.

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

1 Adrien n'est pas un chameau

- (A) BERTRAND GAUTHIER
- (I) GENEVIÈVE CÔTÉ

2 Chevalier, naufragé et crème glacée

- (A) SONIA SARFATI
- (S) RAPHAËL
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Ces deux petits romans ont deux points en commun : leurs histoires sont tirées par les cheveux et la manière de les raconter n'est pas très limpide.

Dans *Adrien n'est pas un chameau*, on fait la connaissance d'un petit garçon qui, après avoir écouté une conversation en cachette, croit que son père est déçu de lui. Le choc! Il ira chercher du réconfort auprès de son grand-père et comprendra qu'il a tout simplement mal entendu.

L'auteur ouvre et ferme son roman par des textes qui riment. Entre les deux, les événements se succèdent un peu comme si on allait flâner de-ci de-là en étirant les instants. La mise en place de la situation est très lente et on se demande où l'auteur veut en venir. Les illustrations en haut contraste rendent bien, quant à elles, le bouleversement d'Adrien et les émotions de tous les personnages. L'ensemble me semble assez difficile d'approche pour le lecteur débutant, qui devra beaucoup se concentrer pour saisir les nuances du texte.

Chevalier, naufragé et crème glacée sert de prétexte pour faire découvrir des textes classiques aux enfants d'aujourd'hui. Trois livres sont mis en vedette : *Contes et légendes des chevaliers de la Table ronde*, *Robinson Crusoe* et *La machine à explorer le temps*.

Les enfants de la classe de Suzanne sont invités à présenter le héros de leur livre préféré devant leurs camarades. Pour rendre les choses plus vraies, Raphaël et Myriam ont décidé de se déguiser, mais voilà que les cos-

tumes ne conviennent pas tout à fait. Faisant fonctionner son imagination à plein régime, Raphaël ficellera un texte et les deux amis réussiront à entraîner Damien dans leur aventure.

J'imagine que les héros de ce roman doivent avoir à peu près l'âge des lecteurs à qui on destine les premiers romans de La courte échelle. Pourtant, on leur fait croire que les protagonistes ont lu des livres plus volumineux que celui qu'ils ont entre les mains. Il y a de quoi donner des complexes... Bien sûr, l'auteure parle aussi des jeux vidéo, des films ou d'audiocassettes qui peuvent faire découvrir ces livres plus facilement et qui sont peut-être davantage à la portée de cette tranche d'âge. Pour leur part, la majorité des illustrations sont dynamiques, mais certaines sont sombres et confuses.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 Pas de prison pour Chausson

- (A) GILLES GAUTHIER
- (I) PIERRE-ANDRÉ DEROME
- (S) CHAUSSON
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 62 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Le sujet de *Pas de prison pour Chausson* peut sembler, avec un premier regard sur



Bonne nouvelle,
Sacré Baptiste
d'André-Philippe
Côté s'est classé
9^e au Palmarès de
Communication-
Jeunesse.

Autre nouvelle
**Bon voyage,
Baptiste!**
vient de paraître.
L'album **La Voyante**,
arrive prime!

2 albums
pour 9,95 \$,
à ce prix-là,
c'est déjà une
blague!

SOULIÈRES ÉDITEUR

CASE POSTALE 36563
598, RUE VICTORIA
SAINT-LAMBERT (QUEBEC) J4P 3S8
TÉLÉPHONE : (450) 465-2968
TÉLÉCOPIEUR : (450) 465-5828



la page couverture, amusant, voire enfantine. Mais il n'en est rien. En fait, le contenu du roman dépasse largement les limites du contenant, qui se veut de prime abord coloré et attirant alors que la lecture du dernier roman de Gilles Gauthier en est une fracassante, une troublante. Elle aurait pu durer des heures et s'étendre sur des pages et des pages. Et c'est ce qui fait la force de la littérature jeunesse actuelle. Loin, très loin du récit simpliste et dénudé de sens, l'histoire dans laquelle nous entraîne l'auteur a autant de chance de charmer le lecteur adulte que le jeune lecteur.

Carl et Garry ont bien des souvenirs en commun. Tous deux ont perdu un parent trop tôt et tous deux ont peur de perdre le peu qu'il leur reste. Garry, le principal trouble dans toute cette histoire, a maintenant peur de perdre son chien Chausson, qui semble avoir adopté son meilleur ami, au même moment où son père semble lui préférer Nicole, sa nouvelle copine. Décidément, Garry demeure bien seul. En quête d'une réunion familiale, une visite au cimetièrre en compagnie de son père arrangera les choses, du moins, on le sait, temporairement. La complicité qui se crée entre les deux jeunes garçons est remarquable et elle nous laisse croire qu'après la perte d'un être cher les amis sont toujours les plus réconfortants. Mais Chausson, le chien de Garry, joue également un rôle principal dans cette guérison, ce qui nous rappelle une fois de plus que les animaux, tout autant que nos semblables, peuvent compenser une perte.

Bien que fort complètes, les illustrations auraient gagné à être en couleurs. Mais économie oblige; mieux vaut avoir encore accès à bon marché à la production de chez nous plutôt que de la voir décliner au profit de livres étrangers en couleurs. Quant au récit, tissé selon un schème de personnages tout de même complexe, il serait préférable de lire les romans qui précèdent celui-ci, soit ceux de la série «Chausson» ou ceux de la série «Babouche».

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

4 Le petit homme blond

- (A) ROXANNE LAJOIE
- (I) GINETTE MORNEAU
- (C) LES PETITS LOUPS
- (E) LE LOUP DE GOUÏTIÈRE, 1999, 48 PAGES, 6 À 8 ANS, 6,95 \$

Un petit homme blond habite seul dans la corolle d'une tulipe. Il s'y ennue et décide un jour de partir à la recherche de ses semblables. La clé de l'intrigue se trouve dans le deuxième conte, *La légende des coquillages volés*, où l'on comprend enfin la raison de cette quête. Ce deuxième texte est mieux réussi que le premier où plusieurs situations ne cadrent pas avec le thème de la miniaturisation, qui aurait pu être mieux exploité. Par exemple, dans sa longue marche pour retrouver ses semblables, aucun obstacle, même le vent, la forêt, les villages traversés ne semblent importuner notre petit bonhomme. De plus, ce n'est que dans le second texte qu'on comprend qu'il est un enfant, même si l'illustration le laissait deviner. L'auteur aurait dû nommer le peuple des petits hommes ainsi que son héros pour éviter la confusion. Car ce texte s'adresse à des lecteurs débutants. Lirent-ils ce livre jusqu'au bout? Je le souhaite car la petite légende finale est bien chouette. Mais quand on connaît *Poucette* et *Tom Pouce*, ce petit livre nous paraît plutôt banal.

C'est la première publication pour enfants de cette auteure. Loup de Gouïtière est un éditeur de Québec qui se spécialise surtout dans les ouvrages de poésie; il ne publie des livres pour enfants que depuis l'an passé. Attendons un peu avant de jeter un regard trop critique sur l'ensemble d'une production qui ne contient, pour le moment, que huit titres en littérature de jeunesse.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

5 Sophie veut vivre sa vie

- (A) LOUISE LEBLANC
- (I) MARIE-LOUISE GAY
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Sophie en a assez de la routine. Par un beau dimanche, elle fait la connaissance de Patrick, le chef d'une petite bande qui a de grands projets. Son nouvel ami, croit-elle, mettra du

piquant dans sa vie. Sophie découvre alors un monde cousu de fourberies. La rencontre de ce gredin l'amène à souhaiter le retour du calme dans sa vie.

Le titre rappelle une revendication courante exprimée par les enfants qui grandissent, c'est-à-dire le droit de vivre leur vie à leur façon. Les mots utilisés dans le récit rapportent leur manière d'être, de paraître et de se comporter : tatouages, anneaux dans le nez, cigarettes, musique dans le sous-sol, etc. La crise existentielle, qui souvent les afflige, est clairement exprimée : «On dirait même que je ne sais plus qui je suis», dit l'héroïne. Sophie, au seuil de l'adolescence, croit, comme plusieurs jeunes de son âge, que ses parents mettent un frein à son épanouissement : elle se plaint de leur incompréhension. La fillette cherche à s'éloigner de sa famille. Le groupe du nouveau copain, auquel elle adhère, n'est pas sans rappeler le phénomène du gang qui suscite l'appréhension de beaucoup de parents. L'expérience que vit l'héroïne lui fait comprendre que son existence n'est pas si terrible. Elle finit par accepter d'être «sous surveillance», comme elle dit!

L'histoire, mine de rien, prône que la famille et la véritable amitié sont les valeurs à privilégier. La leçon de sagesse transmise est qu'il faut apprendre à se méfier des beaux parleurs. Ce livre s'adresse au lecteur qui rêve d'aventure et de liberté. Quelques illustrations soufflent la fraîcheur de l'enfance ici et là.

CAROLE FILION-GAGNÉ, enseignante au préscolaire

6 Les mots font la grève

- (A) JEAN-MARIE POUPART
- (I) CAROLINE MEROLA
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 7 À 9 ANS, 62 PAGES, 8,95 \$

Pourquoi décider soudainement de faire la grève des mots, de n'ouvrir la bouche que pour manger, boire et respirer un peu? Victor voit d'un bon œil la nouvelle relation amoureuse de sa grand-mère veuve, mais son père, lui, n'y voit qu'infidélité et bonheur déplacé. S'installe alors un conflit entre père et fils qui ne partage pas la même conception du deuil.

La grève de Victor dépasse la crise enfantine, elle dénonce l'incompréhension, le danger des préjugés, elle éclate comme une

guerre commence entre adultes. Aussi conscientisé que ses parents sur les effets dévastateurs de la perte d'un être aimé, Victor exige de son père qu'il reconsidère le nouvel amour de sa grand-maman Rachel. Ce n'est que lorsque son père aura accepté le bonheur de cette dernière que Victor libérera enfin toutes les paroles trop longtemps étouffées en lui. Car s'il sort gagnant de sa grève des mots, il admet tout de même qu'elle ne s'est pas faite sans concession : «[...] je m'étais empoisonné avec les mots que j'avais laissés s'accumuler dans mon système. Si on ne s'en sert pas, les mots pourrissent comme des aliments oubliés sur une tablette.» Cet extrait coup-de-cœur rappelle certains passages des romans de Sylvain Trudel (*Le monde de Félix, Le garçon qui rêvait d'être un héros*, etc.) mais, surtout, nous rappelle que les enfants se font une conception du monde qui ferait bien des jaloux parmi des adultes en quête de vérité. Un sujet sérieux, rendu avec grande habileté dans un texte bien écrit.

Quant aux images, elles parlent d'elles-mêmes. S'approchant du réalisme, les illustrations de Caroline Merola offrent à voir des personnages qui revêtent des caractéristiques familières aux yeux du lecteur qui s'y retrouvera comme dans son propre univers, dans ses propres conflits intérieurs.

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

1 Pépé, Flox et le facteur

- Ⓐ MARISOL SARRAZIN
- Ⓛ MARISOL SARRAZIN
- Ⓢ PÉPÉ ET FLOX
- Ⓒ À PAS DE LOUP
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Aujourd'hui, les chiens de Thomas se préparent à assaillir le facteur. Pépé enseigne minutieusement à Flox la stratégie à employer pour venir à bout de cet «ennemi juré» : d'abord on se cache, puis on renifle et, enfin, on passe à l'attaque! Mais cette bataille canine se fait plus câline qu'on le croyait : si Pépé et Flox s'accrochent au pantalon du facteur, c'est pour le faire tomber sur le gazon afin de lui «lécher les pommettes», de lui «mordiller les oreilles» et, bien sûr, de le cha-

touiller. Ainsi, le facteur se sauve en riant et les deux héros peuvent rapporter, eux-mêmes, le courrier à leur maître!

Ce court récit est plutôt surprenant! Sa forme rimée lui donne un rythme agréable et, de ce fait, elle permet de capter l'attention des jeunes lecteurs tout en ajoutant certains mots nouveaux à leur vocabulaire, tels talus, mirettes, savates et andouille. Toutefois, le rythme entraînant a le désavantage de négliger la précision syntaxique, très importante dans l'apprentissage de la lecture, au profit d'une sonorité agréable. Ainsi, à quelques reprises, les «il ne faut pas...» deviennent malheureusement : «faut pas...».

De leur côté, les illustrations sont tendres, jolies et colorées, mais elles auraient pu être figolées à certains endroits, particulièrement pour les détails lointains. Dans ces dessins joyeux, les plus observateurs pourront s'amuser à retracer la petite abeille, la chenille et le papillon qui accompagnent Pépé et Flox dans leur aventure.

En somme, cette histoire donne un second souffle au cliché concernant la guerre entre chiens et facteurs.

ANNIE LANGLOIS, pigiste

2 La planète du petit géant

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ JEAN BERNÈCHE
- Ⓢ PETIT GÉANT
- Ⓒ MINI-BILBO
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1999, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 \$

Encore une fois, le petit géant sait nous séduire. Par son imagination d'abord, puis par son côté tellement enfant. Dans cette aventure, le petit géant nous fait découvrir sa planète en rêveries et en explorations aller-retour entre sa chambre et celle de ses parents.

La planète du petit géant constitue un récit gorgé d'images, d'humour et d'enfance. De la prose poétique pour enfants en quelque sorte : «J'ai rêvé que les livres de la bibliothèque s'envolaient dans les autres pays. En traversant les frontières, ils changeaient de langue. [...] Finalement, dans chaque pays, on comprenait ce qui était écrit. Chacun lisait de la même manière : en tournant les pages et en souriant.» Les illustrations sim-

1



2



3



ples et dodues de Jean Bernèche ajoutent à la candeur du récit et suscitent l'émerveillement.

En dépit de ce talent indéniable, les grands succès des titres précédents mettent la barre haut pour ce petit dernier qui a un peu de mal à tenir le cap. D'abord en raison de la longueur du texte, qui est à quelques reprises essouffant. Puis à cause des jeux littéraires un peu gratuits parfois.

Je suis malgré tout convaincue que ce mini-roman contribuera lui aussi à la popularité de son auteur grâce à qui il nous est possible de passer de très agréables «heures du conte» avec nos enfants une fois l'heure du dodo venue. Et puis quel délicieux prétexte que ce délire géographique pour explorer le monde en compagnie des tout-petits...

EMMANUELLE DIOTTE, enseignante au collégial

3 Le sourire volé

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ JEAN BERNÈCHE
- Ⓢ RODOLPHE LE DÉTECTIVE
- Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 48 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 \$

Quand Clodo le clown se fait voler son sourire, il a vite recours aux services de Rodolphe le détective pour retracer le mauvais plaisantin qui lui a, en quelque sorte, piqué son gagne-pain... Commence alors une enquête peu orthodoxe, menée par un détective aux méthodes tout aussi peu ordinaires.

Quelle bonne idée de ressusciter le personnage de Rodolphe, *a priori* personnage de bande dessinée créé par l'illustrateur Jean Bernèche voilà une vingtaine d'années! Encore aurait-il fallu adapter les traits du sympathique détective! J'ai, pour ma part, trouvé les illustrations d'un banal quelque peu déconcertant. En plus de ne pas être vraiment jolies, elles sont mises platement en pages. Aucune originalité dans la présentation de ce roman, ce qui n'est pas sans étonner : Soulières Éditeur nous avait jusqu'à maintenant habitués à une mise en pages plus soignée et, surtout, plus éclatée. Qu'à cela ne tienne, le texte de Gilles Tibo, lui, charmera même les plus récalcitrants. Une histoire qui saura certes plaire à tous les fins limiers aimant lire.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire radio